L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 27 JUIN 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ITSURS PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE. H. DUPOUR
E. DIVERGER. F. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 27 JUIN.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine à raison de 25 cents pour les six numéros. Du paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.
Par Bloche & Lesumont, 77, rue Chartres—Bonneterie avariée.
Par E. Roger & Co, sur la Levée, en face de la rue St-Philippe—120 barriques vin vieux de Monferrand.

Du Mississipi au Pacifique.

En attendant qu'un chemin de fer soit construit des bords du Mississipi à ceux du Pacifique, le gouvernement a établi entre St-Louis et San Francisco un service postal qui, malgré l'immense distance qui sépare ces deux points, fonctionne avec une surprenante régularité. Cette ligne postale est la plus longue qui existe et offre pour le transport de la malle de si formidables obstacles, qu'on ne croyait pas d'abord pouvoir les surmonter. On en a triomphé cependant, et dans ce succès nous voyons la preuve non seulement de la possibilité, mais de la nécessité d'un railway entre le Missouri et la Californie.

Les courriers qui portent la correspondance de St-Louis à Bon Francisco ont à franchir une immense étendue de pays, des déserts arides et des solitudes qu'apparaissent de temps en temps que des hordes de féroces sauvages. On compte cent soixante-quatre relais, et dans les étouries de ces différents relais, sept cent seize mulets. De l'Europe aux rivages du Pacifique, le trajet le plus court et le plus rapide, pour la correspondance, est celui de la malle-poste transcontinentale *overland*. Aussi arrive-t-il maintenant par chaque steamer transatlantique des sacs portant cette adresse : Pour la Californie, viâ *Overland Mail*. Ces sacs vont directement à St-Louis d'où ils sont transportés par terre à San Francisco. Le courrier part à chaque extrémité de la ligne deux fois par semaine.

La remarquable ponctualité du service, dit un de nos confrères de San Francisco, est l'objet des éloges les plus unanimes et les mieux mérités. Les entrepreneurs de la ligne Butterfield ont définitivement conquis la confiance publique. Cette conquête est d'autant plus notable qu'elle est réalisée et consolidée à travers les innombrables obstacles d'une organisation fort compliquée, sur une ligne inconnue et semée d'entraves, malgré l'hiver et ses neiges et ses pluies, et les débordemens des rivières; malgré les hostilités des Indiens; malgré les déserts à franchir, etc.—Aujourd'hui la régularité du service, la rapidité, sont deux points établis. Le public les reconnaît, et se recommande à chaque courrier le nombre des dépêches qui s'expédient via overland. La dernière malle a emporté de San Francisco 2,502 lettres, envoyées aux Etats de l'Est par la route transcontinentale.

C'est ainsi que tombe devant des faits irrécusables la critique adressée à l'administration postale par un membre du Congrès qui prenant les choses à leur début, avait calculé que le transport de chaque lettre causait au gouvernement une dépense de 60 dollars.

Nous n'avons plus à redouter les conséquences désastreuses de l'antagonisme politique, qui, dans la lutte entre des intérêts Nord opposés au intérêts Sud, compromettait l'existence des plus urgentes entreprises.—La ligne Butterfield est un fait accompli; elle a fourni ses preuves; elle a désormais pour appui l'opinion publique. Sa popularité lui assure non seulement l'existence, mais le droit au progrès.

Les seules modifications que cette ligne puisse admettre ne peuvent que tourner à son profit. Abréger le parcours, en laissant aux entrepreneurs [qui l'ont demandé] le choix de la ligne à suivre; obtenir que les départs soient *quotidiens*, telles sont les deux probables et prochaines améliorations que doivent solliciter les communs efforts de la population.

Le moyen le plus sûr d'atteindre ces résultats, qui permettent d'espérer une communication entre la Californie et l'Est en dix sept ou dix-huit jours, c'est de continuer à l'entreprise de la malle overland énergique patronage qu'elle a mérité. Tout dit au Congrès, devant la puissance de l'élan populaire. Que le gros des dépêches prenne la direction continentale et la difficulté sera levée, la subvention nécessaire sera votée, et tout le pays, intérieur comme les têtes de ligne, y gagnera.

Où est l'obstacle?

Il n'y en a pas d'autre que l'entraînement de l'habitude, qui limite à deux départs par mois [celui des steamers] l'expédition de correspondances. Mais il est démontré que les lettres peuvent arriver beaucoup plus tôt en préférant la voie de terre et ses départs hebdomadaires à la voie de mer, qui suit la ligne la plus longue et n'a qu'un seul départ pour chaque quinzaine. Cette démonstration suffit. Certes, ce n'est pas peu de chose que de rompre avec ses vieilles habitudes, mais pourtant, quand la raison et l'évidence s'entendent pour battre en brèche une routine condamnée, elles doivent finir par en triompher.

L'Europe, pour sa part, donne l'exemple. Elle est entrée dans la voie de la réforme, dont son intérêt lui a fait comprendre tous les avantages. Un grand nombre de lettres arrivent de Londres et de France portant cette inscription : *Viâ steamer*. Ces lettres viennent *plus tôt* à destination. Plusieurs sont même arrivées par cette voie en avance sur des lettres d'une date antérieure, dirigées *viâ Panama*, et retardées à New-York par la nécessité d'attendre le départ du steamer.

Après la bataille de Magenta. — Le président du conseil municipal de Milan, dans son discours à l'empereur Napoléon, s'est exprimé ainsi : "La municipalité de Milan est fière de pouvoir exercer le précieux privilége d'interpréter de ses concitoyens dans cette mémorable circonstance. Elle est prête à renouveler le pacte de 1848 et à proclamer une fois de plus en face du peuple italien le principe que cinq ans auparavant elle eut pu faire fructifier dans l'esprit et le cœur de la nation. L'annexion de la Lombardie au Piémont est le premier pas dans la voie nouvelle du droit public qui autorise les nations à disposer de leurs propres destinées. L'héroïque armée sarde et nos braves alliés qui maintiennent que l'Italie doit être libre jusqu'à l'Adriatique, auront bientôt accompli leur magnanime entreprise. Recevez, sire, par notre intermédiaire, l'hommage de la ville de Milan, et croyez que nos cœurs vous sont entièrement devoués. Notre devise sera : " Le Roi et l'Italie à tout jamais! "

Toute cette partie de la Lombardie où les alliés ont fait leur apparition a proclamé son affranchissement du joug autrichien et son allégeance au roi Victor-Emmanuel. L'enthousiasme est universel et les volontaires viennent en foule offrir leurs services au roi de Sardaigne et à Garibaldi.

Le steamer *Glascow* est arrivé à New York samedi dernier, venant de la ville dont il porte le nom et qu'il a quitté le 9.

Le steamer *City of Manchester* a quitté New-York le 25 de ce mois pour Queenstown et Liverpool, avec $75,000 en numéraire et un grand nombre de passagers. Le *Fulton* a mis le même jour à la voile pour Southampton avec mille piastres en espèces et un grand nombre de passagers.

Livres français.—Les derniers steamers ont apporté à la maison V. Hébert & Co., 14, rue de Chartres, plusieurs centaines d'excellens ouvrages dans tous les genres, que nous croyons devoir signaler au public. On trouvera dans une annonce insérée plus loin les titres de quelques-uns de ces livres. La lecture devient à la fois un besoin et une distraction pendant les longues journées d'été que ne suffit pas à remplir le travail. Ceux qui voyagent ou qui vont à la campagne ne sauraient non plus comment occuper leurs heures d'oisiveté s'ils n'avaient une petite bibliothèque de touriste. Cette bibliothèque de circonstance, on peut l'organiser à très peu de frais en s'adressant à la librairie Hébert.

L. W. Lyons.—Nous répétons que les belles marchandises d'été de L. W. Lyons, rue St-Charles, se vendent aux prix les plus modérés de la place. Ses vêtements pour hommes et enfans sont confectionnés avec le plus grand soin. Voir aux annonces.

John Todd.—M. John Todd, 12 et 14 rue de Chartres, continue à écouler son magnifique assortiment à des prix extrêmement réduits. Voir aux annonces.

Barège.—Th. Danziger, au coin des rues Royale et St-Philippe, et No. 125 rue des Remparts, entrée du Cirque, vient de recevoir un bel assortiment de barèges noirs et de couleur, ainsi qu'une grande variété de toiles et au général de marchandises de saison. Voir aux annonces.

Nouvelles d'Europe
DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée du steamer Bremen.

Démission du ministère anglais.

Nouveau ministère formé par Palmerston.

Evacuation des Etats Pontificaux et autres positions importantes, par les Autrichiens.

Explosion des fortifications.

MORT DU PRINCE METTERNICH.

Baisse sur les consolidés.

Stabilité dans les cours du coton.

New-York, 26 juin.—Le steamer *Bremen*, capitaine Wassels, est arrivé à la hauteur de Sandy-Hook ce soir.

Il a quitté Brême le samedi 11 juin, et a touché à Southampton le lundi 13. Ses nouvelles sont de deux jours plus récentes d'Angleterre et du théâtre de la guerre, que celles reçues par le *Persia*.

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 13 juin—Les ventes de coton, aujourd'hui, sont portées à 6000 balles. Les exportateurs en ont pris 1000.

Le marché s'est clos très calme; mais les cours sont généralement soutenus. Néanmoins, ces cours semblent pencher en faveur des acheteurs.

Le middling Orléans est coté 6.13[16 : le middling Mobile 6.11[16

Consolidés — Londres, 13 juin—Les fonds sont très dépréciés et cette circonstance est due en partie au retrait du ministère Derby.

Les Consolidés ont fléchi de 3[4 depuis le départ du *Persia*. Au comptant, on côtait à la clôture 93 1[8 à 93 1[4.

CHANGEMENT DANS LE MINISTERE ANGLAIS.

Londres, 13 juin—La majorité de l'opposition à la Chambre des Communes s'étant prononcée sur la question du manque de confiance dans le gouvernement, le ministère Derby a déclaré à la reine qu'il se retirait, et l'a prié de se donner de nouveaux conseillers.

La reine a immédiatement fait venir lord Palmerston, comme chef de l'opposition, pour le charger de former un nouveau ministère.

En conséquence, un nouveau cabinet a été formé, lord Palmerston comme premier ministre; lord John Russell comme secrétaire des affaires étrangères.

DERNIERES NOUVELLES DU THEATRE DE LA GUERRE.

Londres, 13 juin—Les dernières nouvelles reçues du théâtre de la guerre indiquent que les Autrichiens se retirent de toutes leurs positions à Sesia, et se hâtent de replier sur des positions très fortifiées de l'autre côté du Po et de l'Adige.

Des dépêches de Turin annoncent que les Autrichiens ont évacué la petite ville de Vigevano, le Piémont, sur le Pô, dans le duché de Parme; aussi qu'une autre position aussi importante, sur le Pô, dans le duché de Venise.

Ils ont également évacué Lodi, sur l'Adda, au-dessous de Milan, et Cologna près de Vérone.

La garnison autrichienne d'Ancône, la plus importante place sur l'Adriatique, dans les Etats pontificaux, a aussi repiété vers le nord.

Avant d'abandonner la ville de Plaisance, les Autrichiens ont fait sauter la citadelle et les fortifications.

Mort du prince de METTERNICH.

Une dépêche de Vienne annonce le décès du prince de Metternich, l'homme qui a été, durant un demi-siècle, premier ministre d'Autriche.

Nouvelles du Mexique.

Arrivée du steamer Tennessee.

SAISIE DE CINQ MILLIONS DE PIASTRES.

INTERVENTION DU MINISTRE AMERICAIN.

ESCADRE ANGLAISE APPELÉE DEVANT VERA-CRUZ.

Station de la Quarantaine, 26 juin—Le steamship *Tennessee* est arrivé ici ce soir, avec des nouvelles de Vera-Cruz jusqu'au 22 courant.

Le *Tennessee* est parti de Véra-Cruz le 22, à midi, et a éprouvé de forts coups de vent de nord-est durant presque toute la traversée.

La nouvelle importante qu'une escadre était partie de la ville de Mexico le 28 mai, avec cinq millions en espèces pour passer par Véra-Cruz; mais arrivée à quarante milles de Véra-Cruz elle a été attaquée par trois troupes du général Robles, qui s'est emparé de cette somme.

Des commissaires ont été de suite expédiés de Véra-Cruz pour négocier avec Robles et obtenir la restitution de cet argent; mais ces commissaires n'ont rien pu obtenir.

On dit que ces millions doivent (ou devaient être) embarqués à Mocambo, par ordre des ministres Forsyth, autrichien et anglais, sur un navire de guerre anglais.

Le ministre américain, M. McLane, a expédié de Napolitaine, à Robles, commandant de la corvette à vapeur américaine *Brooklyn*, pour demander au général Robles la restitution de la portion de cet argent qui appartient à des citoyens américains, et d'avoir à la somme de deux millions; mais au départ du *Tennessee* on savait pas encore quel avait été le résultat de la démarche du général Paraguay.

L'escadre anglaise qui était mouillée à l'île de Sacrificios a reçu ordre de venir jeter l'ancre devant Vera-Cruz.

CHRONIQUE LOCALE.

Incendie—Samedi, entre dix et onze heures du soir, la cuisine d'une maison inhabitée appartenant à Mr Archer Burkiett et située dans la rue Josephine, Quatrième District, a brûlé.

Arrestations—La police de la ville a fait un grand nombre d'arrestations; mais aucune d'elles n'est importante.

Dans le Premier District, John Maher, pour avoir assommé Tom Bowden.

Une vingtaine de femmes et d'hommes rassemblés dans le Faubourg Trotteurs.

Patt et Bill Donnelly, individus suspects et dangereux qui l'on a trouvés des armes.

Dans le Deuxième District, où les buveurs s'étaient désaltérés presque aussi souvent que dans le Premier, les agents ont arrêté une douzaine d'individus.

Dans le Troisième District, Jacob Blum qu'un affidavit accuse d'avoir vendu de faux bijoux à Mrs Bows.

Le R. Roseveilly, sous prévention d'avoir menacé de tuer quelqu'un.

Les recordeurs—Alice Jones et Margaret Maguin, accusées de larcin, ont été honorablement acquittées.

George W. Parke, accusé de vol, a été renvoyé de la plainte. Il a prouvé qu'il ne s'est pas soustrait à la justice, dans l'Etat du Mississippi.

Le recorder Wiltz a condamné Noley Alexis, à 3 jours, trois mois de workhouse pour vagabondage.

Mme Conell et son frère que Pedro Rouvail accuse de l'avoir insulté et menacé, ont fourni un cautionnement pour répondre de leur comparution.

Philippite Prideval, accusé du meurtre d'Alexandre Garcia, a été renvoyé par le recorder Long, devant la Première Cour de District, pour homicide. Le juge Hunt a fixé le cautionnement.

ETAT DES ESPRITS EN ALLEMAGNE.

Un Français de nos amis, dit l'*Indépendance Belge*, qui voyage en ce moment en Allemagne, nous adresse la lettre suivante. Nous la publions à titre de renseignement, pour éclairer nos lecteurs sur des dispositions que l'on peut regretter au point de vue du progrès rétablissement de la paix, mais qui n'en sont pas moins utiles à connaître, surtout étant constatées par une personne dont les impressions ne peuvent pas être soupçonnées de partialité :

"Je viens, pour la première fois depuis mon départ, de revoir l'Allemagne telle que je l'avais toujours connue, c'est à dire bien-veillante, paisible et pénétrée de la sagesse de Dresde est en liesse; toutes ses rues sont pavoisées, enguirlandées, tapissées et jonchées de fleurs; partout, sur les corporations, bannières et têtes, sont dans la rue, et le soir de vos fêtes de septembre à Bruxelles peut seul donner une idée de la solennité avec laquelle on accueille ici le prince Georges et sa jeune épouse.

"Le prince (georges, second fils du roi, prend pour femme la sœur du roi de Portugal, la fille de dona Maria, si je ne me trompe, une petite cousine du prince Albert, mari de la reine Victoria. Le frère de la jeune reine, le prince royal, marié à une princesse de Wasa, n'a pas d'enfants; le mariage de son frère tire de ce fait une nouvelle garantie de importance. Dresde n'est qu'un bouquet offert par des milliers de mains aux jeunes époux. Les deux mariés sont très jeunes et d'aspect le prince est presqu'un prince charmant et la princesse est une jeune, jolie et gracieuse petite personne blonde. L'accueil qu'on lui fait la touche infiniment, elle en est pénétrée, elle en a effusion et répond avec une très aimable émotion à l'empressement de cette belle cité de Dresde—la capitale de l'Allemagne, un Versailles animé et supérieur en bien des points, aux points de vue des arts surtout! Quel admirable musée que le musée de Dresde! Mais ce n'est point d'art, hélas, qu'il s'agit, et vous préférerez, je pense, quelques lignes sur ce que j'ai pu voir de l'état des esprits en Allemagne.

"Il serait inutile de le dissimuler, l'état des esprits en Allemagne, d'Aix-la-Chapelle à Dresde, en passant par Leipzig, est fait pour inquiéter.

"Dans les chemins de fer, auxiétaires, aux buffets, dans les tables d'hôte, partout on n'a rien d'autre de moi jusqu'ici que brûle et propos de guerre, que malédictions contre la France et son gouvernement; qu'on confond dans un même sentiment de haine en ce moment. Cette haine prend mille formes; cette colère s'exhale dans les petites anecdotes que dans les grandes choses. A Cologne, les maîtres d'hôtel les plus considérables ne sont pas parvenus à faire refuser les vins de France aux Anglais qui viennent de prendre tous les ans à leurs correspondants de Bordeaux et autres villes des vins de France. Les plus patriotiques ne s'obtiennent à leur clientèle que de l'Assmannshauser au lieu de chambertin. Il s'est-ce pas là un trait qui mérite de bouder contre le ventre des autres?

"A Leipzig, où par parenthèse la foire est déplorable par suite de l'état des finances en Autriche; à Leipzig, où toute l'Allemagne industrielle est réunie, je n'ai vu boire ni un verre de bière ni un verre de vin, sans qu'il fut précédé d'un toast au succès de l'Autriche et d'imprécations contre l'étranger.

"A aux portes de tous les Allemands, de la grande majorité tout au moins, la question lombarde est décornée une question allemande. Il y a convulsion enfantine, chaleur en Allemagne, que le gouvernement prussien ne dit pas son dernier mot et que la guerre d'Italie n'est qu'un prélude à la guerre du Rhin. Je ne puis rien ajouter à ce qu'implique l'état violent des esprits dans l'Allemagne tout entière.

"Vous savez, sans doute, que 35,000 hommes de troupes autrichiennes traversent l'Allemagne en ce ce moment pour aller rejoindre plus promptement le gros de l'armée en Italie. A Leipzig, l'empressement était tel aux gares des chemins de fer pour saluer, fêter et acclamer ces troupes que, pour éviter une trop grande affluence, les gares ont dû être fermées; des cartes très fares sont accordées à quelques élus seulement pour visiter ces trains mystérieux. La marche de Radetzki est désormais un hymne national en Prusse et en Saxe. Il n'y a pas de bonne fête sans elle. Il faut voir avec quel enthousiasme on l'applaudit.

"Comme cela a lieu tous les ans, un grand dîner de libraires a été donné au *Stadtcasino*. On y a porté quelques toasts à la presse, à la librairie sans doute. Mais le dîner a été par le fait une bruyante manifestation politique. N'oublions pas que le commerce de la librairie allemande a pour chefs des hommes toujours distingués, très influents et dont l'opinion doit avoir du poids. Des discours en faveur de l'Autriche, des protestations amères contre la France, ces cantates imprimées d'avance ont été chantées pendant le repas, et distribuées à tous les convives, et ont fait oublier entièrement le but, pacifique d'ordinaire, de la réunion.

"Toutes ces colères, si douloureuses à constater pour un cœur français, tomberont-elles quand il sera prouvé que la guerre d'Italie n'est point une guerre de conquête? J'en doute. L'Allemagne, et ses gouvernements cèdent au vœu des peuples, défendra par les armes les possessions autrichiennes en Italie.

"J'apprends, au moment de fermer ma lettre, que la troupe d'comédiens français, qui d'ordinaire à cette époque vient à Dresde en représentation, a reçu l'ordre de ne point venir. On ne veut rien de nous, pas même nos vaudevilles!"

Garibaldi.—On écrit de la Lombardie :

Le nom de Garibaldi est dans toutes les bouches et fait battre tous les cœurs des italiens. Ils espèrent que dans quelques jours les provinces montagneuses de la Lombardie auront échappé à l'autriche. Pour résister aux insurgés, aux difficultés du terrain, à l'action et à la force de Garibaldi, il faudrait que le comte Giulay détachât de son armée un corps de 35 mille hommes. Le pays qui l'il envoie, pour tenir tête à l'insurrection, le général Urban. Mais quel que soit le nombre d'hommes que celui-ci conduit au combat, il lui sera impossible désormais d'éteindre l'incendie et d'étouffer dans le cœur de ses soldats la terreur du nom de Garibaldi. Une armée disciplinée peut résister au canon dont elle connaît la voix; elle résistera plus difficilement à l'incognu, au tocsin qui sonne dans le clocher et à l'oreille toute la haine, toutes les vengeances que les italiens ont accumulées dans leur cœur depuis si longtemps.

L'EMPEREUR D'AUTRICHE EN LOMBARDIE.

Nous lisons dans le *Times* de Londres :

"L'empereur d'Autriche a enfin suivi l'exemple qui lui avait été donné par son royal et impérial ennemi. Il est arrivé en Italie comme le conquérant de Perse se rendait en Grèce, emmenant à sa suite un souverain exilé. Le grand duc de Toscane est l'Hippias de cette moderne croisade du despotisme, et les Sardes, qui avaient déjà compté sur la présence de Napoléon III, pour voir se produire une action décisive, peuvent compter avec plus de certitude aujourd'hui sur un effort prodigieux de l'Autriche accompagné son souverain pour diriger les opérations; et le comte Grunn, qui est aujourd'hui le conseiller responsable de la politique autrichienne, est aussi du nombre du camp.

"Comme cela a lieu tous les ans, un grand dîner de libraires a été donné au *Stadtcasino*. On y a porté quelques toasts à la presse, à la librairie sans doute. Mais le dîner a été par le fait une bruyante manifestation politique. N'oublions pas que le commerce de la librairie allemande a pour chefs des hommes toujours distingués, très influents et dont l'opinion doit avoir du poids. Des discours en faveur de l'Autriche, des protestations amères contre la France, ces cantates imprimées d'avance ont été chantées pendant le repas, et distribuées à tous les convives, et ont fait oublier entièrement le but, pacifique d'ordinaire, de la réunion.

"Toutes ces colères, si douloureuses à constater pour un cœur français, tomberont-elles quand il sera prouvé que la guerre d'Italie n'est point une guerre de conquête? J'en doute. L'Allemagne, et ses gouvernements cèdent au vœu des peuples, défendra par les armes les possessions autrichiennes en Italie.

"J'apprends, au moment de fermer ma lettre, que la troupe d'comédiens français, qui d'ordinaire à cette époque vient à Dresde, en représentation, a reçu l'ordre de ne point venir. On ne veut rien de nous, pas même nos vaudevilles!"

Garibaldi.—On écrit de la Lombardie :

Le nom de Garibaldi est dans toutes les bouches et fait battre tous les cœurs des italiens. Ils espèrent que dans quelques jours les provinces montagneuses de la Lombardie auront échappé à l'autriche. Pour résister aux insurgés, aux difficultés du terrain, à l'action et à la force de Garibaldi, il faudrait que le comte Giulay détachât de son armée un corps de 35 mille hommes. Le pays qui l'il envoie, pour tenir tête à l'insurrection, le général Urban. Mais quel que soit le nombre d'hommes que celui-ci conduit au combat, il lui sera impossible désormais d'éteindre l'incendie et d'étouffer dans le cœur de ses soldats la terreur du nom de Garibaldi. Une armée disciplinée peut résister au canon dont elle connaît la voix; elle résistera plus difficilement à l'incognu, au tocsin qui sonne dans le clocher et à l'oreille toute la haine, toutes les vengeances que les italiens ont accumulées dans leur cœur depuis si longtemps.

Mais ce qui vaut mieux que toute théorie, ce sont vingt-six cas de guérison du croup et d'angine couenneuse obtenus successivement par deux médecins et sans revers aucun. Espérons que cette médication, qui n'est pas encore connue, sera employée sur une plus grande échelle, et opposera enfin une digne efficace aux ravages d'un des plus cruels fléaux de notre siècle.

Littoral des possessions américaines sur le Pacifique.

M. G. Davidson, chargé de travaux hydrographiques le long des possessions fédérales sur les rives du Pacifique, a fait à l'*Alta California* une intéressante communication à laquelle nous empruntons les détails qui suivent :

Le territoire américain se limite sur le Pacifique par une ligne de côtes dont le développement total est de 2,883 milles. Cette longueur, qui ne comprend ni les entrées de rivières ou de baies, se répartit ainsi :

Rives californiennes	965 milles;
Rives de l'Orégon	235 —
Rives du territ. de Washington	1738 —

Voici les distances correlatives des points saillants de la côte :

	Milles géographiques.
A partir de la ligne frontière and jusqu'aux îles de Santa Barbara	233.
De ce dernier point à la Pointe Conception	18
— à la Pointe Bonita	286
— au cap Mendocino	224
— au cap Blanco	164
— au cap Disappointment	230
— au cap Flattery	118
— à la Pointe Wilson	160
— à l'archipel de Haro, Belligham Bay, Sound, etc., jusqu'aux limites nord	627
Divers bras de mer jusqu'à l'île Vashon	241
De ce point, au nord, renfermant Puget Sound	370
Canal de Hood	192
Total	3,898

Aéroïtes colossal.—Il y a peu de personnes qui n'aient vu, au moins une fois en leur vie, une de ces pierres noirâtres, tombées des nues, venant on ne sait d'où, et dont le nom vient du grec. Mais jusqu'à présent, il ne s'est déjà que très peu de faits authentiques d'aérolithe comparable à celui qu'on signale aujourd'hui près d'Oswego, dans l'Etat de New York. En attendant qu'il nous arrive de nouveaux détails sur ce *caillou* remarquable, nous nous contenterons, dit le *Courrier des Etats-Unis*, de traduire le petit article que le *Palladium* d'Oswego lui a consacré dans son numéro du 16 courant :

"Mercredi matin (15 juin), les habitans des villages de Boylston et de Redfield, dans ce comté, ont été jetés dans le plus grand émoi par un phénomène très remarquable—la descente des cieux d'une immense masse météorique. Ce corps a frappé la terre à 3 ou 4 heures du matin, avec un bruit épouvantable, suivi d'une explosion qui a été ressentie par un très grand nombre de personnes qui, à cette heure, étaient qui dormaient, même à une distance de cinq milles. Quelques-uns en auraient, et grand nombre d'entre elles se sont levés quelques heures après, vers cinq heures, et ont cru que l'heure de la fin du monde venait de sonner. L'aérolithe a tombé dans la ferme d'Horace Hanger, située sur la limite des communes de Boylston et de Redfield. Il a pénétré dans le sol à 6 pieds de profondeur et barre presque par une de ses extrémités un chemin contigu. Tout autour, le sol est bouleversé et sur une manière effroyable, et on a trouvé à une distance de 40 pieds de distance des fragments de roche qui ont dû se détacher du corps principal au moment de sa chute.—Ce dernier est très irrégulier et pèse, à ce qu'on assure, quelques 200 livres. Il est de couleur de fonte, et on y a trouvé quelques points, à une hauteur de soixante-quatre-vingts pieds, et l'on suppose qu'elle y a été enfoncée tout dans le sol.—A la surface elle a beaucoup de ressemblance avec du fer de mine."

Lisbon aux touristes.—Au moment où un bon quart de la population américaine se prépare ou songe à faire le voyage d'été obligatoire, le "Journal de la santé" de Hall, qui devoir adresse aux futurs touristes une série de conseils, sous forme d'apophthegmes dont nous empruntons la traduction au *Courrier de New-York*.

"En eau du chiffre supposé de vos dépenses, prenez, dit-il, un quart de cette somme. Rédigez la géographie du pays que vous devez parcourir et le chemin que vous voyez suivre.

"Faites une bonne provision de petite monnaie et n'emportez point de billet de banque ni pièce d'or valant plus de 50c., afin de pas vous exposer à recevoir trop de billets contrefaits.

"Arrangez-vous de manière à n'avoir à vous occuper que d'une seule malle.

"Portez des vêtements durables. Il vaut mieux souffrir de la chaleur pendant trois heures de l'après-midi, que d'avoir le reste de la journée.

"Ayez soin, dans toutes les cas, de vous trouver au lieu de départ, quinze à vingt minutes avant l'heure, faisant ainsi la part des retards inévitables, sans vous pourriez prouver en vous y rendant.

"Ne commencez pas une journée de voyage sans avoir dans deux ou trois prendre à la pointe du jour. Sur les premiers jours de la santé, on peut se passer plutôt du dîner ou du déjeuner, et se contenter des deux repas, que d'un bon déjeuner, tout chaud.

"Mettez votre bourse et la montre dans la poche de ceinture, et placez le tout sous votre oreiller. Il n'est pas impossible que vous oubliiez ces articles le lendemain.

"Ne vous enfermez pas plus ordinaire, sinon le plus sûr, de vous enfermer dans la gorge du pays, consiste à pousser le verrou. S'il n'y a pas de voie porte, fermez la à clef et tournez celle-ci de manière à ne pas la voir faite de la sortir; placez votre cuvette sous la porte. S'il arrive ensuite qu'un voleur veuille insister, il faudra que vous ne vous ne pouvez, Mademoiselle, ni vous, ni votre sœur, rester à tout jamais à Deseret, interrompit le Batteur d'Estrade, cela est évident! Soyez persuadée que votre défiance est mon idée fixe, et que tous mes efforts tendent à ce seul et unique but.

—Entrevoyez-vous au moins une chance de succès?

—Mieux qu'une chance, Mademoiselle, une certitude! Me m'interrogez pas, continuez-vous, j'ai déjà que trop parlé.

—N'êtes vous pas curieuse de notre discrétion? reprit vivement Martha. Oh! je vous en assure au nom de mon sœur et au mien, apprenez-nous ce que vous avez fait en notre faveur.....ce que nous devons craindre ou espérer.

—C'est un véritable chagrin et bien malgré moi que je me refuse à satisfaire votre si légitime curiosité, répondit Joaquin Dick; mais, dans votre propre intérêt, je ne dois, dans une partie aussi grave et aussi terrible, rien vous dire inutilement au hasard! Vous êtes encore trop jeune, Mademoiselle. Votre joie ou votre impatience pourrait vous trahir!

—Je n'insiste plus, puisque cela vous contrarie, Senor, répondit Martha avec une tristesse émue. Toutefois, laissez moi vous dire que nous ne voyez pas si sévère. En admettant que vous ne soyez pas si sévère dans l'exécution de votre projet par des obstacles insurmontables, vous gagnez assez-vous en notre abri? Ne pas vous rendre compte de notre séjour dans la ville maudite!

Joaquin Dick ne répondit que par un sourire.

—Vous êtes cruel, Senor, reprit Martha d'un ton de doux reproche. Ah! si vous savez combien sont affreuses nos nuits, combien nos journées sont longues, vous vous rendriez à mes prières! Vous connaîtriez le fait que je vous prononce.....Alors j'aurais tort de vous en dire rien, quand nous apprendrez vous le jour fixé pour votre départ.

—Au moment même où nous nous mettrons en route, vous en serez informée dans le sol.—A la surface elle a beaucoup de ressemblance avec du fer de mine."

FEUILLETON.

LES MORMONS.

QUATRIEME VOLUME

I.

LES RUES DE DESERET.

(*Suite.*)

La jeune fille n'insista pas davantage : occupée, malgré les raisons irréfutables avancées par Joaquin Dick, elle n'était rien moins que convaincue.

—Comment, se cher Georges prend-il son exil? demanda de Simeuse pour alimenter la conversation et surtout pour arracher Hélène à ses tristes pensées.—Commence-t-il à s'habituer à ses singuliers hôtes?.... Quant à moi, je ne le cache pas, je dévorerais la moitié de ma fortune pour vivre, ainsi que lui, au milieu de vrais Peaux-Rouges indomptés!....Quel succès il aura, lorsque de retour à Paris, il racontera à notre cercle, ses aventures dans les montagnes Rocheuses!... il sera le lion de la saison!

—Je doute que M. d'Hédouville puisse répondre plus tard aux questions qu'on lui adressera à ce sujet, dit Joaquin Dick.

—Pourquoi donc?

—Parce que son corps seul est parmi les sauvages; son âme n'a pas quitté Deseret.

De Simeuse était trop homme du monde, —quand il y était obligé—pour regarder en ce moment Hélène; il savait qu'elle devait rougir, et il se se trompait pas. La phrase du Batteur d'Estrade avait amené sur les joues de la charmante enfant une adorable rougeur.

—Mais enfin, Senor Joaquin, dit Martha, M. d'Hédouville ne peut pas vivre toujours parmi les Peaux-Rouges!.....

—Pas plus que vous ne pouvez, Mademoiselle, ni vous, ni votre sœur, rester à tout jamais à Deseret, interrompit le Batteur d'Estrade, cela est évident! Soyez persuadée que votre défiance est mon idée fixe, et que tous mes efforts tendent à ce seul et unique but.

—Entrevoyez-vous au moins une chance de succès?

—Mieux qu'une chance, Mademoiselle, une certitude! Me m'interrogez pas, continuez-vous, j'ai déjà que trop parlé.

—N'êtes vous pas curieuse de notre discrétion? reprit vivement Martha. Oh! je vous en assure au nom de mon sœur et au mien, apprenez-nous ce que vous avez fait en notre faveur.....ce que nous devons craindre ou espérer.

—C'est un véritable chagrin et bien malgré moi que je me refuse à satisfaire votre si légitime curiosité, répondit Joaquin Dick; mais, dans votre propre intérêt, je ne dois, dans une partie aussi grave et aussi terrible, rien vous dire inutilement au hasard! Vous êtes encore trop jeune, Mademoiselle. Votre joie ou votre impatience pourrait vous trahir!

—Je n'insiste plus, puisque cela vous contrarie, Senor, répondit Martha avec une tristesse émue. Toutefois, laissez moi vous dire que nous ne voyez pas si sévère. En admettant que vous ne soyez pas si sévère dans l'exécution de votre projet par des obstacles insurmontables, vous gagnez assez-vous en notre abri? Ne pas vous rendre compte de notre séjour dans la ville maudite!

Joaquin Dick ne répondit que par un sourire.

—Vous êtes cruel, Senor, reprit Martha d'un ton de doux reproche. Ah! si vous savez combien sont affreuses nos nuits, combien nos journées sont longues, vous vous rendriez à mes prières! Vous connaîtriez le fait que je vous prononce.....Alors j'aurais tort de vous en dire rien, quand nous apprendrez vous le jour fixé pour votre départ.

—Au moment même où nous nous mettrons en route, vous en serez informée dans le sol.—A la surface elle a beaucoup de ressemblance avec du fer de mine."

Lisbon aux touristes.—Au moment où un bon quart de la population américaine se prépare ou songe à faire le voyage d'été obligatoire, le "Journal de la santé" de Hall, qui devoir adresse aux futurs touristes une série de conseils, sous forme d'apophthegmes dont nous empruntons la traduction au *Courrier de New-York*.

"En eau du chiffre supposé de vos dépenses, prenez, dit-il, un quart de cette somme. Rédigez la géographie du pays que vous devez parcourir et le chemin que vous voyez suivre.

"Faites une bonne provision de petite monnaie et n'emportez point de billet de banque ni pièce d'or valant plus de 50c., afin de pas vous exposer à recevoir trop de billets contrefaits.

"Arrangez-vous de manière à n'avoir à vous occuper que d'une seule malle.

"Portez des vêtements durables. Il vaut mieux souffrir de la chaleur pendant trois heures de l'après-midi, que d'avoir le reste de la journée.

"Ayez soin, dans toutes les cas, de vous trouver au lieu de départ, quinze à vingt minutes avant l'heure, faisant ainsi la part des retards inévitables, sans vous pourriez prouver en vous y rendant.

"Ne commencez pas une journée de voyage sans avoir dans deux ou trois prendre à la pointe du jour. Sur les premiers jours de la santé, on peut se passer plutôt du dîner ou du déjeuner, et se contenter des deux repas, que d'un bon déjeuner, tout chaud.

"Mettez votre bourse et la montre dans la poche de ceinture, et placez le tout sous votre oreiller. Il n'est pas impossible que vous oubliiez ces articles le lendemain.

"Ne vous enfermez pas plus ordinaire, sinon le plus sûr, de vous enfermer dans la gorge du pays, consiste à pousser le verrou. S'il n'y a pas de voie porte, fermez la à clef et tournez celle-ci de manière à ne pas la voir faite de la sortir; placez votre cuvette sous la porte. S'il arrive ensuite qu'un voleur veuille insister, il faudra que vous ne vous ne pouvez, Mademoiselle, ni vous, ni votre sœur, rester à tout jamais à Deseret, interrompit le Batteur d'Estrade, cela est évident! Soyez persuadée que votre défiance est mon idée fixe, et que tous mes efforts tendent à ce seul et unique but.

—Entrevoyez-vous au moins une chance de succès?

—Mieux qu'une chance, Mademoiselle, une certitude! Me m'interrogez pas, continuez-vous, j'ai déjà que trop parlé.

—N'êtes vous pas curieuse de notre discrétion? reprit vivement Martha. Oh! je vous en assure au nom de mon sœur et au mien, apprenez-nous ce que vous avez fait en notre faveur.....ce que nous devons craindre ou espérer.

—C'est un véritable chagrin et bien malgré moi que je me refuse à satisfaire votre si légitime curiosité, répondit Joaquin Dick; mais, dans votre propre intérêt, je ne dois,